Les Combas de Lambert : Robert Combas / Robert Combas : les années 80-90

Vanessa Noizet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23419>

DOI : 10.4000/critiquedart.23419

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Vanessa Noizet, « Les Combas de Lambert : Robert Combas / Robert Combas : les années 80-90 », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23419> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23419>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Les Combas de Lambert : Robert Combas / Robert Combas : les années 80-90

Vanessa Noizet

- ¹ Robert Combas est assurément un grand artiste : c'est ce que révèlent les deux catalogues publiés à l'occasion des expositions *Les Combas de Lambert* et *Robert Combas, les années 80 et 90*. Edités respectivement par le Musée de Vence, associé à la Collection Lambert en Avignon, et par la galerie parisienne Laurent Strouk, ces beaux livres sont aussi riches visuellement que textuellement. Les nombreux dessins et peintures, reproduits dans le premier ouvrage, marquent le développement de l'art de Robert Combas depuis les premiers travaux des années 1978 à 1983 jusqu'aux scènes de bataille, religieuses et mythologiques des années 1980 et 1990, en passant par les « Greatest Hits » (1984-1987), titre donné à la rétrospective organisée par le Musée d'art contemporain de Lyon en 2012. Les genres traditionnels de la peinture (religion, histoire, allégorie, nature morte, paysage, scène de genre, portrait, etc.) sont convoqués dans le catalogue de la galerie Laurent Strouk afin de signaler l'importance de la production combasienne des années quatre-vingt et quatre-vingt-dix. La taille de ce catalogue, la douceur du papier employé, l'odeur qui s'en dégage, la qualité des illustrations reproduites : tout contribue ici à faire du Sétois l'un des peintres français les plus importants de la fin du siècle dernier. Philippe Dagen abonde en ce sens (« Histoires de Robert le diable », p. 3-9). L'essai de l'historien singularise les réalisations de Robert Combas, le moderne, par rapport aux courants conceptuels dominants des années 1970, ce que propose pareillement Catherine Millet dans le texte qu'elle fournit pour le catalogue de l'exposition avignonnaise (« L'enfance de l'art », in *Les Combas de Lambert*, p. 37-44). Constatant l'intérêt de Robert Combas pour les *high and low cultures*, Philippe Dagen évoque l'histoire du primitivisme, ce que corrobore Catherine Millet en affirmant que Robert Combas, au même titre que les dadaïstes, les surréalistes et les autres protagonistes de la Figuration libre, « alimente le mythe moderne de l'enfance de l'art » (p. 38). Les essais de l'historien Emmanuel Pernoud, consacrés au dessin d'enfant et à sa réception par les artistes (Paul Klee, Henri Matisse,

etc.) ont auparavant valorisé la pertinence d'une telle approche. On regrette cependant que Catherine Millet se contente à ce sujet de vérités discutables (« Le scandale provoqué par les dadaïstes puis par les surréalistes tenait au fait que des adultes brusquement semblaient se comporter comme des enfants. », p. 39).

- 2 Tout comme Philippe Dagen, Catherine Millet semble éviter l'élément nodal de l'œuvre de Robert Combas. Tous deux le perçoivent pourtant : Robert Combas, chroniqueur contemporain, livre des images drôles, parfois angoissées, des décennies 1980 et 1990, années marquées par l'apparition de l'épidémie du sida, les crises économiques et politiques, les guerres. Point noir de l'historiographie récente – on se rappelle d'autant plus la présentation au Musée national d'art moderne de l'exposition de photographies *L'Insoutenable légèreté*, consacrée aux années 1980 –, la fin du XXe siècle mériterait des études approfondies permettant de comprendre les continuités et les ruptures, artistiques et sociologiques, d'une époque que d'aucuns hésitent à qualifier de postmoderne. Centré sur la collection d'Yvon Lambert, le catalogue *Les Combas de Lambert* témoigne, superficiellement, des relations du père du « Pop Art arabe » avec son principal marchand, Yvon Lambert. Défenseur de l'art conceptuel dans les années 1970, ce dernier accueille dans sa galerie les protagonistes de la Figuration libre (Robert Combas, Hervé Di Rosa, François Boisrond, etc.) au début des années 1980 et contribue à redéfinir le paysage artistique français de cette période.
- 3 Quarante ans après les débuts de Robert Combas, les discours ont en outre étonnamment changé : le révolté d'hier, héros des prolos, enfant malheureux ayant « vécu dans le milieu des ouvriers qui travaillent dans les mines de charbon dans la ville de Sète » (Yvon Lambert, « Je m'appelle Robert Combas, in *Les Combas de Lambert*, p. 31), est aujourd'hui un artiste acclamé et célébré, celui qui reprend « la peinture dans l'état où elle était à la mort de Picasso » (Philippe Dagen, « Histoires de Robert le diable », p. 9). Comme Andy Warhol, fer de lance du Pop Art américain, Robert Combas puise son inspiration dans la rue, les journaux, les affiches publicitaires, les images saturées à force d'avoir été (trop) vues. Toutefois, à la différence de l'Américain, Robert Combas demeure avant tout un Européen féru de mythologie (*L'Iliade* et *L'Odyssée* lui fournissent quelques-uns des thèmes de ses plus beaux tableaux), d'histoire nationale et religieuse, le tout revisité à la sauce « potacho-ubuesque-BD-punko-trash ». Le Sétois est finalement un peintre amoureux : de Kety puis de Geneviève, des couleurs et des lignes, des formats monumentaux. Ambitieux, Robert Combas ? Certains argueront sûrement qu'à près de soixante ans, le débat est ailleurs. Moderne ou contemporain alors ? Les sujets parodiés, tout comme la spontanéité picturale feinte – on remarque que les coulures sont consciencieusement appliquées et délimitées à l'aide de cernes noirs –, indiquent que Robert Combas s'amuse avant toute chose de l'histoire, des catégories, des spectateurs. Peu importe à vrai dire tant ces deux catalogues honorent agréablement cette production (d)éton(n)ante et digne de toute notre attention.